



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DURANTON (Henri), « Présentation du texte », *Le Chef-d'œuvre d'un inconnu*, SAINT-HYACINTHE (Thémiseul de), p. 21-22

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13552-4.p.0021](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13552-4.p.0021)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1991. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Présentation du texte

Les bibliographes divergent sur le nombre exact des éditions du Chef-d'œuvre. La parution clandestine, les contrefaçons, le fait aussi que les premières éditions n'ont pas été faites du consentement de l'auteur rendent obscure l'histoire d'un beau succès de librairie.

*Sans entrer dans trop de détails, on retiendra que le Chef-d'œuvre d'un inconnu a d'abord paru dans la ville même où résidait Saint-Hyacinthe, à la Haye, «aux dépens de la Compagnie», en 1714. Outre le texte, cette première édition, passablement fautive, contient une «Lettre au Duc de***», la Dissertation sur Homère et Chapelain et un Errata satirique.*

Cette première version a fait l'objet d'au moins trois rééditions la même année, à Paris, Rouen et Orléans. Leschevin postule en outre l'existence une autre édition, lyonnaise celle-là.

La «quatrième édition», parue en 1716, à la Haye, chez P. Husson, modifie un peu le texte, supprime la lettre au Duc, la remplace par celle de Burman, y ajoute les Témoignages des savants, le portrait de Mme d'Aussonne, une «Lettre de M. de la Roque à M. Hearne» avec la réponse.

Après une 5ème édition qui reprend l'état de 1714, vient une «sixième» qui remplace la lettre à Burman par une traduction faite par Saint-Hyacinthe de la préface du Don Quichotte et qui s'enrichit surtout de la Déification de l'incomparable docteur Aristarchus Masso. Le texte lui-même subit diverses modifications et augmentations. En particulier une partie des remarques de la quatrième édition y sont refondues dans le corps de l'ouvrage.

Les éditions suivantes n'ont pas apporté de changements : 1744, «7ème édition» ; 1745, «8ème» ; 1754, «9ème», Lausanne, Bousquet, 1758, et Londres, 1758.

En 1807 l'édition Leschevin constitue un remarquable ensemble critique qui n'a pas été remplacé. A notre connaissance le Chef-d'œuvre n'a plus ensuite connu qu'une seule édition, parue à Avignon, chez Aubanel, en 1965, par les bons soins d'A. Lebois.

Nous devons beaucoup à nos deux prédécesseurs, surtout à l'érudition de Leschevin, qui n'a pas laissé grand chose à trouver. Une excessive proximité ne doit pas faire oublier la qualité de l'enquête et le curieux aura toujours profit à s'y reporter. On y trouvera en particulier reproduites

l'ensemble des pièces qui à un moment ou à un autre ont figuré dans l'ouvrage.

Tant Leschevin qu'A. Lebois ont cédé au vertige du commentaire en abîme à la manière de Mathanasius, le second surtout, de manière étrangement désordonnée et quasi mimétique. On a ici voulu résister à la tentation et ne pas dépasser les limites d'un éclairage discret sur des épisodes, des œuvres et des noms maintenant peu connus.

Ont été écartées toutes les pièces qui n'étaient pas de Saint-Hyacinthe, comme la Dissertation sur Homère et Chapelain. Également tout ce qui n'a pas un rapport direct avec la glose du Docteur et qui n'a dû être retenu par le libraire que pour grossir un volume un peu mince, comme la traduction de la préface de Don Quichotte, et même la Déification de l'incomparable Docteur Aristarchus Masso qui mériterait pourtant une réédition.

Se trouve en revanche reproduit tout ce qui appartient au commentaire de la chanson de Colin. Le texte de base est celui de l'édition de 1732, la plus complète (C), en marquant les ajouts depuis la première édition (A) et la «quatrième», celle de 1716 (B), ce qui n'avait encore jamais été fait, même par le scrupuleux Leschevin.